TRADUCTION ET RETRADUCTION DE L'ŒUVRE DE FLAUBERT DANS L'ESPACE ROUMAIN

Constantin TIRON[1]

Abstract: When we say "translation", we should not take into consideration only the phenomenon of translating new texts, but we must also consider another phenomenon that comes to complete the first one, namely the phenomenon of (re) translation. At some point, any translation can no longer meet the expectations, the tastes or the needs of a new reader audience; in other words, any translation inevitably becomes obsolete. In this context, we will present the factors that trigger the act of (re) translation in Romania, we will emphasise the necessity of a history and critique of translations in Romania and we will review the results of a comparative study that we have undertaken on a corpus of texts written by Flaubert, still unexplored in terms of a critique of translations in the Romanian area.

Keywords: translation, retranslation, history of translations, critique of translations

I. Introduction

Le phénomène de la traduction a connu un grand développement, cela est déjà une certitude ; mais nous ne devons pas avoir en vue seulement le phénomène de traduire des textes inédits, mais on doit penser également à un autre phénomène qui vient le compléter, à savoir la retraduction. En d'autres termes, certaines œuvres littéraires qui ont été déjà traduites, sont soumises à la retraduction. En effet, la traduction est arrivée à un point extrêmement important comme Liliane Rodriguez le constate, actuellement, « la traduction n'a plus pour seuls objets des œuvres ou des discours inédits, mais aussi des textes précédemment traduits, et qui se trouvent pris à leur tour dans la boulimique machine à traduire et à retraduire contemporaine. » (Rodriguez, 1990 : 4). Donc, d'ici nous pouvons remarquer un intérêt « nécessaire » à la fois pour le domaine de la traduction que pour celui de la retraduction. Bien évidemment, la problématique de la retraduction ne peut s'expliquer que par son rapport à la traduction dont elle dérive.

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, tironconstantin@yahoo.fr.

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

En ce qui concerne la problématique de la retraduction, nous remarquons, comme règle générale, que toute œuvre littéraire traduite vieillit à un moment donné et, par conséquent, une nouvelle traduction (une retraduction) s'impose impérativement. D'une retraduction à l'autre se lit toute la distance du temps qui passe, des convenances qui évoluent, de la langue qui se transforme continuellement, des goûts et des pratiques d'écriture qui se modifient. Il est à remarquer, qu'à un moment donné, une traduction ne peut plus répondre aux attentes, aux goûts et aux besoins d'un nouveau public ; dans ce cas, nous avons affaire à une traduction caduque. Parmi les raisons qui expliquent le phénomène de la retraduction, nous retenons : le facteur historique (le plus souvent), le fait qu'un chef-d'œuvre est une permanente provocation pour les traducteurs, la compétition entre les traducteurs (quand on assiste, par exemple, au phénomène de « pluie de traductions », à savoir une succession de retraductions pour une même œuvre originale) : chaque traducteur désire que sa traduction soit moderne, actualisée par rapport à la traduction précédente ou par rapport à l'original, etc. Parfois, la retraduction peut être le résultat de l'ambition d'une maison d'éditions d'inclure dans sa collection telle ou telle retraduction.

L'histoire et la critique de la traduction s'inscrivent et commencent à être fonctionnelles, même si assez tard et assez timidement, en tant que phénomènes ou branches de la traductolgie. Finalement, les spécialistes du domaine de la traduction ont pris conscience de la nécessité de ces deux nouvelles réalités linguistiques et en ont repéré l'importance. Grâce à elles, nous pourrons mieux comprendre et interpréter les influences étrangères dans notre littérature nationale, à savoir la littérature roumaine, la naissance et l'origine de certains courants et idéologies littéraires.

II. Le besoin d'une histoire des traductions roumaines

Ecrire une histoire de la littérature d'un peuple ne doit pas se limiter seulement à signaler ou à énumérer des écrivains et leurs œuvres à travers le temps, c'est-à-dire faire un inventaire chronologique des écrivains. Cela serait à coup sûr une démarche incomplète. Parallèlement à l'élaboration d'un tel ouvrage, à savoir une histoire de la littérature, les spécialistes du domaine devraient avoir en vue aussi les traductions qui sont entrées tour à tour dans la littérature et par conséquent dans la culture du peuple en question. Autrement dit, ceux qui construisent l'histoire de la littérature doivent envisager également la conception d'une histoire de la traduction. C'est pour cela que nous

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

considérons l'histoire de la traduction comme une branche ou plutôt comme un sous-chapitre de l'histoire de la littérature d'une certaine langue littéraire. En général, toute littérature nationale cache certaines influences étrangères plus ou moins visibles dont l'origine pourrait être soit des œuvres littéraires lues en original, soit (pour la plupart des cas) des traductions de celles-ci. Si cette histoire de la traduction existait et qu'elle soit consultée par les critiques littéraires, ces derniers pourraient mieux comprendre et interpréter les influences étrangères, la naissance et l'origine de certains courants et idéologies littéraires. Malheureusement, un inventaire des traductions en roumain des œuvres littéraires provenant du monde entier manque presque totalement ou n'est pas très bien repéré.

Concevoir une histoire des traductions roumaines, suivre donc toutes les œuvres littéraires appartenant à la littérature universelle qui sont entrées en Roumanie à travers le temps, ce serait un travail titanesque mais efficace et absolument nécessaire qui mènerait à la compréhension des mentalités, des conceptions de l'humanité, à l'éclaircissement des phénomènes littéraires et aiderait les spécialistes du domaine à expliquer leur parcours et leur passage d'une littérature à l'autre, d'une culture à l'autre.

En dirigeant notre attention vers la traduction des œuvres littéraires en général, une question banale qui, ultérieurement, deviendra comme une obsession, nous vient à l'esprit : « À quoi ça sert, la traduction ? » La réponse ne devrait pas être très loin : les traductions, et nous avons ici en vue toute la littérature universelle, représentent l'acte « miracle », « sauveur » d'une littérature nationale car elles offrent de véritables modèles et critères, elles contribuent à la naissance de l'énergie artistique de ceux qui choisissent de s'exprimer par l'écriture.

III. Courte histoire de la traduction de l'œuvre de Flaubert dans l'espace roumain entre les XIX^{e} et XXI^{e} siècles

Dans ces circonstances, nous nous voyons dans la situation de présenter, de rédiger une sorte d'histoire de la traduction de l'œuvre de Flaubert du français vers le roumain. Ce que nous nous proposons de faire c'est plutôt construire un inventaire diachronique des traductions en roumain de l'œuvre de Flaubert. Avant de présenter cet inventaire, nous devons remarquer comme une observation générale que beaucoup de traducteurs qui se sont penchés sur le texte flaubertien n'ont pas réussi à donner à leurs traductions une valeur artistique remarquable ; par conséquent, les noms de ces traducteurs sont restés inconnus. Même si ces traducteurs sont presque anonymes, pourtant nous pouvons

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

attribuer à leurs traductions une stricte valeur informative qui nous fait comprendre les « débuts » de l'acte de traduction en roumain du texte flaubertien. D'autres traducteurs qui ont abordé l'œuvre de Flaubert et qui à leur tour n'ont pas donné de versions roumaines très réussies sont bien sûr quelques écrivains roumains assez connus. Ils sont familiers au lecteur roumain plutôt pour leur activité d'écrivains que pour celle de traducteurs.

Le document le plus ancien qui atteste la présence de l'auteur français Gustave Flaubert sur le territoire roumain est une lettre expédiée depuis Paris au journal politique et littéraire *Românul*. Le texte de cette lettre, traduit en roumain par C.A. Rosetti (dans le journal il a signé sous le pseudonyme Constantin), un homme politique renommé, écrivain et journaliste, a été publié dans le journal roumain mentionné ci-dessus en 1857. C'est l'année même de la parution du roman *Madame Bovary* en France. Cette lettre est d'une valeur extrêmement importante car, d'une part, elle coincide avec le moment où Flaubert s'impose en tant qu'écrivain (romancier) en France et, d'autre part, elle nous montre que la littérature étrangère arrive assez rapidement chez nous.

C'est à peine après la mort de l'écrivain (1881) que son œuvre commence à être traduite en roumain. D'abord, il faut observer l'intérêt de la part des traducteurs pour la prose courte de Flaubert : c'est ainsi que le conte *Hérodias* a été traduit et publié dans le journal *Epoca* tandis qu'un autre conte, *La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier-*, a été publié dans le journal *Contemporanul* en 1890.

En ce qui concerne les romans de Gustave Flaubert, au début on ne trouve que des fragments traduits en roumain. Parmi ceux qui ont osé aborder de petits fragments tirés des romans de Flaubert, on devrait retenir les noms suivants : Ion Nădejde, Eugen Vaian et Liberté Vain. C'est ainsi qu'en 1886, Ion Nădejde a traduit et publié dans le journal *Contemporanul* le chapitre intitulé *Moloh*, chapitre qui fait partie du roman *Salammbô*. En 1892, Eugen Vaian a eu l'initiative et le courage de traduire et de publier dans le journal *Adevărul* quelques fragments tirés du roman *Madame Bovary*. Mais le nom qui mérite un peu plus d'attention et de reconnaissance est Liberté Vaian qui, en 1893 a eu l'initiative de publier dans le journal *Seara* la traduction du roman *Madame Bovary*. Il est nécessaire de signaler le fait que cette traductrice, femme écrivain connue sous le pseudonyme Laura Vampa, a réussi à cette époque-là à obtenir un espace assez généreux pour *Madame Bovary* de Flaubert dans le cadre de la publication *Seara*. D'autres fragments (d'autres chapitres tirés des romans de Gustave Flaubert) ou, parfois, les fragments qui ont été déjà traduits, sont publiés dans d'autres publications : des extraits du roman *Salammbô* dans la

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

publication Ilustrațiunea *română* en 1892 et en 1895 quelques fragments du roman *Madame Bovary* dans les publications *Lupta* et *Românul.*

Un autre traducteur qui a contribué à la promotion de l'œuvre de Flaubert en Roumanie est Bonifaciu Florescu, le fils illégitime de Nicolae Bălcescu. Florescu, renommé auteur de manuels de français a été un vrai héros qui a lutté pour que la littérature française soit connue en Roumanie. C'était lui qui assurait en permanence le matériel de la rubrique des traductions pour les publications *Portofoliul român, Povestitorul, Duminica, Literatorul, Biblioteca familiei* (DLR, 1979 : 360). Bonifaciu Florescu et I.S. Spartali ont traduit en entier la comédie *Le Candidat* de Flaubert en 1897. I.S. Spartali a été traducteur et publiciste (en tant que traducteur, il a préféré la littérature française).

Si au XIX^{e} siècle, le lecteur roumain a connu Flaubert et son œuvre partiellement par l'intermédiaire des fragments traduits et publiés dans certaines périodiques de l'époque, au XX^{e} siècle la situation change considérablement car maintenant les œuvres de Gustave Flaubert sont traduites et publiées intégralement.

Le roman le plus connu de Gustave Flaubert, à savoir *Madame Bovary-*, sera traduit en roumain par plusieurs traducteurs.

La première traduction intégrale du texte du roman *Madame Bovary*, datée de 1909, est réalisée par Ludovic Dauş. Ses préoccupations sérieuses pour la traduction du texte flaubertien nous font croire qu'il s'agit d'un traducteur qui a eu une grande passion pour l'œuvre de Flaubert. A vrai dire, Ludovic Dauş a eu une riche activité de traducteur : bien qu'il soit un grand admirateur de Flaubert, il a traduit aussi Swift et Balzac. Sa version roumaine pour le roman *Madame Bovary* sera révisée et rééditée en 1915. Une autre traduction du roman en question est celle signée par Lascăr Sebastian. Malheureusement, nous ne connaissons pas la date précise de cette version, mais, nous considérons que, vraisemblablement, elle a été faite bien plus tard que la précédante (de 1909), probablement vers 1940.

Un autre traducteur qui a réussi à faire carrière grâce à la traduction de l'œuvre de Flaubert est Demostene Botez. Il a donné sa « version » roumaine du roman flaubertien *Madame Bovary* en 1956 avec une préface signée par Tudor Vianu et en 1959 avec une préface signée par Aurelian Tănase.

Les Maisons d'édition Moldova de Iaşi en 1991 et Rao de Bucarest en 1995 vont rééditer la version roumaine du roman *Madame Bovary* sous la signature de Demostene Botez. La Maison d'édition Rao était devenue célèbre car elle avait édité les classiques de la littérature universelle dans une présentation graphique exceptionnelle.

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

A la fin du XX^{e} siècle, c'est un autre traducteur qui prouve son intérêt pour la traduction du roman flaubertien *Madame Bovary*. Il s'agit d'un collectif qui signe D.T. Sarafoff qui en 2000 publie aux Editions Polirom une nouvelle traduction de ce roman, une édition très importante pour l'histoire de la traduction de l'œuvre de Gustave Flaubert et pour la critique de la traduction de l'œuvre de ce grand écrivain français en Roumanie. Nous affirmons cela, puisque la traduction signée par D.T.Sarafoff vient remplacer la version de Demostene Botez. Ioan Pânzaru, celui qui a élaboré la préface de la traduction de D.T. Sarafoff, montre que la traduction de Demostene Botez « a été plusieurs fois rééditée sans être révisée » (Pânzaru, 2000 : 22).

Le nombre de traductions pour le roman *Madame Bovary* est assez grand au XX^{e} siècle, mais la situation n'est pas pareille dans cette période-là pour les autres œuvres de Gustave Flaubert. Par exemple, un autre roman de cet écrivain réaliste français, *L'Education sentimentale*, n'a pas réussi à avoir le même impact. La première traduction de *L'Education sentimentale* réalisée en 1958 par V. Cristian comprend aussi une courte préface appartenant à Ovidiu Drimba. 18 ans plus tard, en 1976, Lucia Demetrius apporte une nouvelle version roumaine du même roman flaubertien. Cette nouvelle traduction contient une préface élaborée par Irina Mavrodin, nom connu pour le domaine si vaste de la traduction.

Ludovic Dauş, celui qui en 1909 avait traduit *Madame Bovary*, publie en 1913 la traduction d'un autre roman de Flaubert, plus exactement la traduction du roman *Salammbô*.

Pour la prose courte de Gustave Flaubert, nous remarquons que le volume *Trois contes* a été publié en 1908 aux Editions Biblioteca pentru toți, dans la traduction de M. Iftodiu et rééditée en 1909, 1924 et 1936. A son tour, Anda Boldur a publié en 1973 une nouvelle version roumaine pour les *Trois contes*, cette dernière traduction ayant été rééditée en 1974 et en 1982. Il faut mentionner aussi le nom de C. Teacă qui en 1970 a traduit le conte *Un cœur simple* qui fait partie du volume *Trois contes*.

Le XXI^{e} siècle n'apporte rien d'extraordinaire lui non plus concernant la situation des traductions en roumain de l'œuvre de Flaubert. Nous constatons que, dans la plupart des cas, les traducteurs sont les mêmes, donc très peu de nouveaux traducteurs prouvent après l'année 2000 leur intérêt pour l'œuvre flaubertienne. Nous assistons plutôt à des rééditions des éditions précédentes, parfois, enrichies par une préface ou par des notes.

La vieille traduction de Demostene Botez du roman le plus populaire de la création de Gustave Flaubert, c'est-à-dire la traduction de *Madame Bovary*, sera reprise dans une nouvelle édition en 2001 aux Editions Rao,

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

dans le cadre de la collection Rao classique. En 2006, aux Editions Grupul Editorial Art, nous trouverons une réédition de la même version roumaine proposée par Demostene Botez ; la nouveauté consiste dans le fait que cette édition comprend également une préface et un inventaire chronologique, signés par Victoria Gal. La traduction de D.T. Sarafoff, parue dans une première édition aux Editions Polirom en 2000 (édition qui contient aussi une préface signée par Ioan Pânzaru), sera reprise dans une nouvelle édition révisée qui sera publiée toujours aux Editions Polirom en 2007, la préface étant signée par le même Ioan Pânzaru.

Aux traductions de Ludovic Dauş et Alexandru Hodoş du roman flaubertien *Salammbô* (ceux-ci ont traduit ce roman au XX^{e} siècle, comme nous l'avons déjà montré dans le sous-chapitre précédent), s'ajoutent, au XXI^{e} siècle encore deux nouvelles traductions, signées par des traducteurs différents. La première, celle parue en 2004, aux Editions Aldo Press, Bucarest, est signée par Adrian Nicolae, tandis que l'autre, publiée aux Editions Leda en 2007 a comme traductrice la renommée Irina Mavrodin. C'est toujours elle qui signe la préface du volume.

A son tour, la traduction de *Trois contes*, traduction dont la signataire est Anda Boldur a été rééditée en 2004, aux Editions Polirom.

IV. Analyse comparative des traductions et des retraductions de l'œuvre de flaubert (*Trois contes* et *Salammbô*)

Pour illustrer la partie historique portant sur la traduction, la traduction caduque et la retraduction, nous avons envisagé de passer à l'analyse des (re)traductions de quelques extraits de l'œuvre de Flaubert. Pour notre analyse, nous avons eu comme repères les modèles proposés par Michel Ballard (Ballard, 2008 : 203) et par André Dussart (Dussart, 2005 : 107-119).

Longtemps, on a considéré la traduction de tout texte littéraire comme étant parfaite, absolue, en d'autres termes, on a eu la prétention de la considérer comme un « double parfait » du texte original. On y aperçoit ce que l'on appelle la tendance à l'idéalisme de la traduction. D'ailleurs, le traducteur, par sa mission consciente, ne fait autre chose que chercher l'équivalence adéquate, la meilleure traduction, à savoir la traduction idéale du texte à traduire ou bien, comme le montre Michel Ballard, le traducteur est à la recherche du « double parfait ». Mais quelles qu'en soient les efforts du traducteur, uand même il n'existe pas de traduction parfaite (bien sûr, cette perfection doit être rapportée en permanence au texte original). C'est pour cela que Michel Ballard critique cette fausse image de la traduction, en affirmant : « longtemps, l'approche de la traduction fut entachée par un idéalisme presque

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

pervers qui faisait de la quête d'un double parfait le but ultime de son exercice » (Ballard, 2008 : 203). Ballard montre que toute traduction cache la subjectivité du traducteur ; cette présence de la subjectivité du traducteur a été très bien relevée par les théoriciens de la traduction, par la science de la traductologie, plus exactement. Voir (déterminer) le degré de subjectivité de celui qui traduit un texte littéraire est certainement notre but pour les pages qui suivent. Et comment le faire de la manière la plus convaincante sinon en faisant appel à l'étude comparative de plusieurs versions roumaines proposées par des traducteurs différents pour quelques textes tirés de l'œuvre de Flaubert. Puisque le célèbre roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert a été déjà analysé, exploré du point de vue de la traduction et de la retraduction par plusieurs spécialistes et chercheurs du domaine, nous avons d'abord choisi d'inclure dans notre corpus quelques extraits de la prose courte de Flaubert (à savoir ses contes : *Un cœur simple*, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodias*) ; ensuite, pour ce qui est de la traduction des romans de Flaubert dans l'espace roumain, nous avons soumis à une analyse minutieuse quelques extraits d'un autre roman renommé de Flaubert : *Salammbô*. Nous avons opté pour ces œuvres de Flaubert puisqu'elles, à notre connaissance, n'ont pas encore été l'objet d'étude d'une analyse comparative du point de vue de la traduction en roumain.

Selon Michel Ballard, le texte traduit est une image du texte original, c'est un contenu, un message, qui est transporté à l'aide d'une autre langue, par l'intermédiaire d'un nouveau matériau linguistique. C'est dans ce contexte que l'on peut établir un rapport d'écart et de différence entre le texte source et celui d'arrivée, à savoir entre le texte à traduire et la traduction en tant que résultat ou produit.

L'autre modèle d'analyse que nous avons utilisé a été lancé par André Dussart et semble complémentaire par rapport au modèle de Ballard car il propose une manière différente et complexe à la fois ; le principal principe de cette analyse a en vue les erreurs de traductions mais aussi les éléments positifs, les bonnes solutions qui assurent la réussite de la retraduction. La méthode d'analyse de Dussart nous permet d'identifier dans le texte d'arrivée (à savoir la traduction) les omissions, les oublis (volontaires), les additions (sous forme de paraphrases, de gloses, de compensations et de renforcements) qui conduisent vers la triade *faux sens, contresens, non-sens* d'une part et vers la réussite garantie de la (re)traduction d'autre part.

La première piste d'analyse a visé la traduction de l'incipit du conte flaubertien *Un cœur simple*. Nous avons eu en vue les traductions de M. Iftodiu (1908) et d'Anda Boldur (1982). Entre les deux versions

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

roumaines, il existe une distance temporelle considérable : M. Iftodiu a fait sa traduction en 1908, tandis qu'Anda Boldur la publie bien plus tard, en 1982. Cette distance de 74 ans est visible et donc, la retraduction de Boldur était extrêmement nécessaire. Le fait que le facteur historique est, en général, l'élément déclencheur de toute retraduction, se confirme au cas de la retraduction du conte flaubertien. Un exemple en ce sens est l'option des deux traducteurs en ce qui concerne la traduction du mot français « les bourgeoises ». Chaque solution est réussie pour son temps : M. Iftodiu propose comme équivalent roumain « burghezele », une solution convenable pour l'année 1908, pendant qu'Anda Boldur propose « cucoanele », une traduction réussie pour l'année 1982. Au cas de la retraduction d'Anda Boldur, nous assistons à une actualisation de la langue : le mot « burghezele » de 1908 n'est plus usuel 74 ans plus tard, et donc, il doit être remplacé par un autre mot, plus actuel. De plus, les différences de traduction sont visibles chez les deux traducteurs : la traduction de Boldur est plus audacieuse, plus libre (Anda Boldur introduit des additions, dans sa traduction) ; par contre, la traduction de M. Iftodiu est plate, n'a rien de spécial, elle se dirige vers la littéralité, vers une fidélité excessive.

En ce qui concerne la traduction de la terminologie religieuse du texte flaubertien (un autre aspect que nous avons suivi chez les deux traducteurs), nous constatons des traductions incomplètes, des traductions partielles, des omissions (chez Anda Boldur) ou des confusions de sens (chez M. Iftodiu). Nous remarquons aussi que M. Iftodiu n'est pas l'adepte de l'introduction de nouveaux mots, des synonymes dans sa traduction ; il préfère les solutions simples et claires, un vocabulaire accessible à tout lecteur. Son choix est justifié : à l'époque où il traduisait les contes de Flaubert, les dictionnaires étaient très rares et donc, un néologisme, un nouveau mot aurait pu être un obstacle dans la compréhension du texte.

Les deux autres analyses comparatives s'appuient sur quelques extraits du roman *Salammbô*. Les versions soumises à l'analyse sont signées par Alexandru Hodoş (1967) et respectivement Irina Mavrodin (2007). Ici, la distance temporelle est plus réduite (40 ans) et de ce point de vue l'actualisation de la version de Hodoş ne serait pas obligatoire. Mais, Irina Mavrodin décide de retraduire le roman flaubertien puisqu'elle remarque dans la traduction de Hodoş des erreurs de traduction qui conduisent vers le faux sens, le contresens et même vers le non-sens. Les deux traductions présentent deux tendances différentes de traduire : Alexandru Hodoş, qui s'avère être l'adepte de la traduction « artistique », qui « sonne bien », introduit dans sa traduction des « fioritures », des additions, en trahissant le texte original. Par contre,

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

Irina Mavrodin, qui est très fidèle au texte flaubertien, réussit à garder dans son texte d'arrivée, la spécificité, l'étrangeté de l'œuvre à traduire. La traduction d'Irina Mavrodin s'inscrit dans la catégorie des traductions « sourcières », tandis que la traduction de Hodoş s'avère être une traduction « cibliste ». La traduction de Hodoş a été longtemps considérée comme modèle de traduction, mais tout cela jusqu'au moment où Irina Mavrodin vient prouver le contraire par sa traduction sous forme de « réplique ». Irina Mavrodin a voulu démontrer qu'une traduction considérée un grand succès pour l'époque où elle a été publiée, ne peut plus servir de modèle de nos jours. Donc, la retraduction d'Irina Mavrodin ne s'explique pas par la nécessité d'actualiser une traduction antérieure, mais aussi par le but d'en corriger les erreurs.

Conclusions

Suite à nos recherches concernant l'histoire et la critique de la traduction de l'œuvre de Flaubert, nous avons retenu comme étant essentiels les aspects suivants : Flaubert a commencé à être connu en Roumanie à partir de 1857 (l'année de la parution en France du roman *Madame Bovary*) par la lettre envoyée depuis Paris vers le journal politique et littéraire *Românul*, lettre qui annonçait l'installation de Gustave Flaubert en tant que romancier en France. Peu à peu, l'œuvre de Flaubert est traduite en roumain : au XIX^{e} siècle des fragments tirés sont traduits et publiés dans certaines publications et périodiques roumaines. À partir du XX^{e} siècle, ses œuvres commencent à être traduites et publiées en entier. Nous signalons aussi les rééditions des traductions de l'œuvre de Flaubert et, même si assez rarement, la retraduction de certaines œuvres du grand romancier français, ce qui justifie en quelque sorte l'intérêt de plus en plus accru des traducteurs et des lecteurs pour son œuvre.

Ce que nous constatons dans l'espace roumain, c'est l'absence d'une critique des traductions qui puisse exprimer un point de vue objectif en ce qui concerne la qualité d'une traduction ; la critique des traductions pourrait servir de méthode d'évaluation de toute (re)traduction d'une œuvre originale. Elle serait bénéfique notamment pour le lecteur qui aurait la possibilité de choisir entre une version ou une autre en fonction des références critiques autour des traductions existantes pour l'œuvre originale en question.

L'analyse comparative des traductions et des retraductions comprises dans le corpus de textes nous conduit vers quelques conclusions générales concernant le phénomène retraductif de l'œuvre de Flaubert. En premier lieu, nous constatons qu'au cas de la

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)

retraduction de l'œuvre de Flaubert en roumain, nous rencontrons deux situations distinctes : d'une part, il y des retraductions déclenchées par le facteur historique (par exemple, Anda Boldur retraduit en 1982 les contes de Flaubert pour remplacer une traduction vieillie, caduque, démodée, à savoir la traduction de M. Iftodiu (1908). En deuxième lieu, nous avons affaire à la traduction « réplique » pour une traduction antérieure : Irina Mavrodin retraduit en 2007 le roman *Salammbô* pour corriger les erreurs d'une traduction antérieure, à savoir la traduction d'Alexandru Hodoş (1967); selon l'opinion d'Irina Mavrodin, dans la traduction de Hodoş il y a trop de faux sens, contresens et non-sens et tout cela a préparé le terrain d'une nouvelle traduction (c'est ce que nous appelons une retraduction « réplique »). Aussi, nous constatons qu'il y a des situations où la traduction est très fidèle par rapport au texte source (la traduction d'Irina Mavrodin) ou par contre, elle trahit le texte original (la traduction de Hodoş). Nous signalons également deux tendances différentes dans la (re)traduction : un traducteur se voit dans la situation d'actualiser une traduction antérieure par l'introduction de nouveaux mots, des néologismes (Irina Mavrodin), tandis qu'un autre introduit dans sa traduction des mots qui « sonnent bien », des « fioritures » (Anda Boldur, Alexandru Hodoş).

Voilà notre perception quant à la traduction et la retraduction de l'œuvre de Flaubert dans l'espace roumain. Notre analyse comparative sur un corpus de textes (tirés de l'œuvre de Gustave Flaubert) pas encore exploré du point de vue d'une critique des traductions dans l'espace roumain, peut servir de modèle pour tout chercheur intéressé par le sujet de la (re)traduction. Cette analyse s'ouvre aussi vers d'autres types de discours flaubertien (notes de voyage, correspondance, théâtre).

Bibliographie :

BALLARD, Michel (2008) : « Textures » in *Atelier de traduction*, no. 10, Suceava, Ed. Universităţii Suceava.

DUSSART, André (2005) : « Faux sens, contresens, non-sens… un faux débat ? » in *Meta*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

PÂNZARU, Ioan (2000) : « Préface » in Flaubert Gustave, *Madame Bovary*, Iaşi, Ed. Polirom.

RODRIGUEZ, Liliane (1990) : « Sous le signe de Mercure, la retraduction », in *Palimpsestes*, 4, *Retraduire*, Paris, Publication de la Sorbonne Nouvelle.

Dicţionarul literaturii române de la origini până în anul 1900, (1979), Bucureşti, Editura Academiei, R.S.R. (DLR)

BDD-A5173 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:28 UTC)